

Théâtre vaudois

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **66 (1927)**

Heft 15

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-220994>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pour fêter le 14 avril... et pour le fêter dignement, rien ne pouvait mieux convenir que la vente d'un insigne patriotique qui restera pour chacun un précieux souvenir. Souvenir plus précieux encore sera le bénéfice de cette vente puisqu'il est destiné à nos compatriotes jeunes et vieux dans le malheur, à tous les deshérités dont s'occupent le comité Vaudois « pour la vieillesse » et le Secrétariat de l'Enfance.

Chacun, — Vaudois ou non, — sera fier de manifester ses sentiments de sympathie et d'attachement à la patrie vaudoise en portant l'insigne de fête. Et en le faisant, il accomplira un geste de générosité qui contribuera à la prospérité de notre chère patrie vaudoise.

Puisse donc cette vente d'insignes remporter partout un plein succès.

RIEN A AJOUTER

VERS la fin du XVIII^e siècle, un pasteur vaudois d'un grand mérite et dont le nom appartient à l'histoire de notre canton, était à Berne, en qualité de pasteur français. Il était là depuis treize ans et n'avait pu apprendre l'allemand. Quelques mots, retenus au hasard, l'aidaient tant bien que mal à se tirer d'affaire.

Au moment de quitter la ville fédérale, il alla faire une visite d'adieu à l'un de ses paroissiens habitant les environs de la ville. Embarrassé sur le chemin à prendre, il essaya de demander, en allemand, à un paysan, de quel côté il doit se diriger.

Voyant son embarras, le paysan lui fit : « Oh ! monsieur, il ne faut pas fous tonner tant de peine ; che feux bien gomprenre en vrançais. »

La conversation s'engage et le pasteur, étonné de la facilité relative avec laquelle s'exprimait son interlocuteur, lui demande où il a appris le français.

— Est-ce que chai bas été treise mois karson t'écurie à Morges ?

— Comment, c'est en treize mois que vous avez appris le français ? Moi j'ai été treize ans à Berne et je n'ai pas encore pu apprendre l'allemand.

Notre paysan regarde le *welsche* et, haussant les épaules :

« Oh ! alors, il faut que fous soyez bougrement pête ! »

LE FEUILLETON



LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE. (Suite).

Marc-Antoine rit un peu.

— Si vous vous effrayez de cela, toute promenade en dehors des chemins vous est impossible. Et encore, dans la montagne, bien souvent le sentier est coupé de cette façon, mais, nous allons passer.

D'un saut, il fut de l'autre côté ; puis avisant une pièce de bois que quelque taureau contrarié avait ébranlée à coups de corne, il l'arracha sans peine et ouvrit une brèche.

— Voici la porte, madame.

Pour une fois, Mme Gerbier, que toutes les aventures trouvaient généralement résignée et inerte, manifesta sa surprise.

— C'est un treizième travail d'Hercule que vous avez accompli là.

Et elle passa en ramassant sa robe pour ne point accrocher aux rugosités et aux échardes du bois.

— Maintenant, dit-elle, en se retournant, à toi, Pauline.

Un bel éclat de rire, à deux pas d'elle, la fit ressauter.

— Dieu ! tu m'as fait peur ! Mais comment es-tu là ? Par où as-tu passé ? Y a-t-il une autre brèche ?

— Crois-tu donc, maman, qu'il n'y ait que monsieur pour sauter une barrière. Non. Non. J'ai bon pied, quoique Parisienne...

Madame Gerbier n'en pouvait croire ses oreilles.

— Tu as...

— J'ai sauté. Et presque en même temps que monsieur Dupertuis.

Elle ajouta, en montrant son kodak :

— Ce qui m'a, d'ailleurs, permis de prendre un suggestif instantané de ton passage... Oh ! vous y êtes aussi, monsieur. J'ai choisi l'instant où vous offriez la main à maman pour enjamber la bûche jetée à terre. Et, vraiment, vous savez, c'était très régence. Dommage que ma chère mère n'ait pas eu une robe à paniers, et vous-même, monsieur, un habit gorge de pigeon ou zinzolin.

— Mais veux-tu bien te taire, petite sotte ?

Ils riaient tous trois, vraiment heureux de cet événement qui avait rompu la glace. Et, de fait, ils se sentaient tous différents de ce qu'ils étaient les jours précédents. En passant la barrière alpestre, ils avaient passé la barrière d'étiquette qui, malgré la courtoisie et le bon vouloir de chacun, s'élevait encore entre ces dames et Marc-Antoine. Ce saut dans l'herbe les réunissait du même côté, sans, toutefois, rapprocher trop les distances. Pauline était trop Pauline, pour ne pas les maintenir à la mesure, qu'elle jugeait nécessaire.

* * *

— Vous voyez d'ici le chalet Mermod. A droite, le troisième.

— Avec un petit jardin devant ?

— C'est cela, oui, mademoiselle. D'ailleurs, écoutez, on entend la machine.

En effet, le tic tac rapide, enchaîné d'une machine à coudre signalait, au loin, dans le calme de l'alpe, le travail de l'ouvrière. Instinctivement, ils hâtèrent le pas. Un chien aboya, devant le chalet, puis vint en une course folle, agrémentée de culbutes et de glissades, souhaiter la bienvenue à Marc-Antoine.

— Salut Pedzou, salut mon vieux ! Tu me reconnais. Oui. C'est bon ! assez...

Le chien fit alors le tour des deux dames et, satisfait sans doute de son inspection, repartit au galop annoncer à ses maîtres la venue des visiteurs, Marc-Antoine expliqua :

— C'est le chien du fiancé. Lucie l'a adopté comme elle a adopté ses père et mère...

Aux aboyements de Pedzou, la machine à coudre avait cessé son tic tac et une jeune femme était apparue sur le seuil du chalet.

Voici Lucie.

Elle fit quelques pas à la rencontre des arrivants.

— Bonjour, Lucie, cria Marc-Antoine, avec cette cordiale hâte du montagnard qui n'attend pas de marcher sur les pieds d'un ami pour lui souhaiter une heureuse journée.

D'un joli signe de tête, avec un sourire un peu grave, la couturière répondit.

— Adieu Marc-Antoine. Bonjour mesdames.

Et, très poliment, elle saluait sans pose, sans rechercher une manière « de ville », mais sans gêne, non plus. Ce salut rappela tout à coup à Pauline l'accueil si digne que tante Julie avait fait, à Mme Gerbier et à elle, lors de leur arrivée aux Sapinières. Même dignité, même grâce un peu fruste, même respect de soi-même et des autres.

— Etonnantes, ces montagnardes, pensa-t-elle.

Et son salut gracieux, qu'en toute autre occasion elle eût fait protecteur, ne fut qu'aimable et encourageant. D'ailleurs, elle était très occupée à examiner cette jeune fille, dont l'histoire tenait presque du surnaturel pour une mondaine accoutumée aux petites contingences des réunions parisiennes. « Belle fille », jugea Pauline. En effet, Lucie était ce qu'on appelle au village une belle plante, une plante de plein vent, robuste, saine, que l'orage avait battu fortement sans doute, mais que le soleil revivifiait et qui se dressait, toujours forte, quoique, peut-être, un peu lasse. Une profusion de cheveux châtains, des dents superbes, de grands yeux noisette, voilés de mélancolie, des yeux qui ont pleuré, des yeux qui ont vu la vie et ne l'ont point trouvée réjouissante.

Cependant, Marc-Antoine présentait.

— Tu sais peut-être que tante Julie a loué à ces dames l'appartement du second, aux Sapinières.

Lucie fit un signe affirmatif.

(A suivre).

G. Héritier.

Théâtre Vaudois. — La première de « Sonnaillies et Toupins » a eu lieu devant une salle pleine et enthousiaste. On a ri de bon cœur aux saillies savoureuses et pittoresques. Les chants, luttés et danses ont ajouté la note qui convenait à ce genre de spectacle, et nous ne pouvons qu'encourager toutes les personnes désireuses de passer un moment gai et sain d'y assister. — « Sonnaillies et Toupins » sera redonné les 8, 9 et 10 courant en soirée au Théâtre Bel Air, et en matinée dimanche après-midi. — Le spectacle finit à 11 h.

Théâtre Lumen. — Cette semaine, au Théâtre Lumen, le public pourra admirer les progrès de la cinématographie russe. En effet, « Ivan le terrible »

est une merveilleuse et tragique page d'histoire russe, tournée en Russie, et pour laquelle tous les costumes et accessoires ont été fournis par les musées de Moscou. Ce film est interprété par L. M. Léonidow, un sanguinaire Tzar Ivan le terrible, et S. Ascarova, une Tzarine des plus passionnée. Comme complément de programme, n'omettons pas de mentionner « Les dangers de la montagne », un excellent et intéressant film documentaire.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Garçon !

Un Cordial Vaudois

à base d'œufs frais et crème

Lattion Frères, Fabricants, Lausanne

BELL

Toujours bien assorties
de viande fraîche et de
1^{re} qualité
au plus bas prix du jour.

Spécialité de **CHARCUTERIE FINE**

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %

Dépôts en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %

Toutes opérations de banque

GRAINES ET ALIMENTS POUR VOLAILLE

E. UTZ, Graines et Farines

Rue de l'Ale, 43 **LAUSANNE** Tel 94.23

Livraisons à domicile

Fabrique de Bricelés de ménage

Biscuits, Caramels, Bonbons, Thés

Maison B. ROSSIER

Rue de l'Ale, 19, LAUSANNE

Bitter Diablerets

Apéritif sain

LAITERIE DE ST-LAURENT

Rue St-Laurent 27

Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1^{er} choix.

Mayakosse et Maya Santé, Tommes.

J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,

un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.